

HISTOIRE DES FEMMES ET DU GENRE : PÉNÉLOPE AUSSI A UNE HISTOIRE!

History of women and gender: Penelope also has a history!

Pauline Schmitt Pantel

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Membre de l'Equipe de recherches: ANHIMA (Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques)

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-0059-9821>

Email : schmitt-pantel@wanadoo.fr

Recebido em: 10/03/2021

Aprovado em: 11/06/2021

Resumo:

Pénélope, Nausicaa, Ariane, Sappho, Aspasia, Olympias, autant de noms de figures féminines connues qui ont longtemps servi de décor à l'histoire des Grecs sans que l'on s'interroge vraiment sur leur propre histoire. Qu'en est-il aujourd'hui ? Pour répondre je propose de suivre mon expérience, celle d'une enseignante-chercheuse à l'université en France depuis les années 1970. Cette contribution construite à partir d'un trajet personnel ne prétend pas être une synthèse sur l'enseignement et la recherche sur l'histoire des femmes et du genre en histoire ancienne, mais seulement un éclairage parmi d'autres. Elle décrit le passage d'une histoire des femmes à une histoire du genre, puis à une histoire mixte qui se développe aujourd'hui en histoire des mondes antiques, grecs et romains.

Palavras-chave: Grèce antique; Histoire des femmes; Histoire du genre, Historiographie, Recherches en France.

Abstract:

Penelope, Nausicaa, Ariadne, Sappho, Aspasia, Olympias, so many names of well-known female figures who have long served as the backdrop for the history of the Greeks without really questioning their own history. What about today? To answer I propose to follow my experience, that of a teacher-researcher at the university in France since the 1970s. This contribution built from a personal journey does not claim to be a synthesis of teaching and research on the history of women and gender in ancient history, but only one perspective among others. It describes the passage from a history of women to a history of gender, then to a mixed history which develops today in history of the ancient worlds, Greek and Roman.

Keywords : Ancient Greece, History of women, Gender History, Historiography, Research in France.

Pénélope, Nausicaa, Ariane, Sappho, Aspasia, Olympias, autant de noms de figures féminines connues qui ont longtemps servi de décor à l'histoire des Grecs sans que l'on s'interroge vraiment sur leur propre histoire. Qu'en est-il aujourd'hui ? Pour répondre je propose de suivre mon expérience, celle d'une enseignante-chercheuse à l'université en France depuis les années 1970. Cette contribution construite à partir d'un trajet personnel ne prétend pas être une synthèse sur l'enseignement et la recherche sur l'histoire des femmes et du genre en histoire ancienne, mais seulement un éclairage parmi d'autres. L'utilisation du « je » pour relater cette aventure me paraît donc la plus appropriée.

En 1971 la faculté d'histoire de la nouvelle université de Paris 7 Jussieu où j'étais nommée assistante venait de se créer¹. C'était un laboratoire formidable d'idées et d'expériences pédagogiques, porté par un climat d'ébullition politique (après 1968) très favorable à la remise en cause de toutes les certitudes, un lieu d'apprentissage extraordinaire pour une jeune génération d'enseignants mis à contribution pour toutes sortes de tâches par des aînés qui leur faisaient confiance. Très vite s'est imposée au sein du groupe des historiens la nécessité de faire des enseignements thématiques qui pourraient casser le vieux quadripartisme : antiquité, moyen-âge, moderne et contemporaine, quadripartisme qui paraissait d'autant plus désuet qu'une bonne partie des enseignants-chercheurs travaillaient sur l'histoire des pays du Tiers Monde, des pays non européens pour lesquels cette division en quatre grandes époques chronologiques n'avait aucun sens. Plusieurs thèmes ont été proposés dès la rentrée de septembre 1973, parmi eux : l'histoire des marginaux et l'histoire des femmes. Michelle Perrot, professeur d'histoire contemporaine, a raconté ailleurs comment la décision avait été prise de créer un cours ayant pour thème « les femmes ont-elles une histoire ? », et quels ont été les moments épiques des deux premières années du cours.² Je me souviens pour ma part de la réunion où Michelle Perrot s'est tournée vers Fabienne Bock, assistante en histoire contemporaine, et moi, assistante en histoire grecque, et nous a demandé : « vous êtes partantes ? », le groupe des enseignantes était formé, le travail en commun commençait.³

Rarement les barrières ont paru plus minces entre une vie quotidienne faite de revendications, de manifestations et de luttes pour obtenir nos droits, et l'université, lieu

d'apprentissage et de diffusion du savoir, le parvis de Jussieu était transformé dans ces années-là en une vaste caisse de résonance de bien d'autres slogans politiques. Nous étions dans des amphithéâtres bondés et enfumés pour les cours, et dans des pièces plus exigües pour les séminaires. Nous n'avions pas le sentiment de détenir un savoir mais plutôt celui d'apprendre sans cesse, nous passions des heures dans des livres austères de démographie historique pour sortir désespérées de n'avoir pas trouvé un paragraphe de synthèse sur la mortalité des femmes en couches à l'époque moderne. Il nous fallait fabriquer nous-même nos documents de réflexion, nous découpons les articles dans les journaux et les commentions « à chaud » dans le prochain groupe de travaux dirigés. Nous lisions et travaillions sur « Le harem et les cousins » de Germaine Tillion une semaine⁴, « La cause des femmes » de Gisèle Halimi⁵ la semaine suivante. Nos « provinces » d'origine (l'histoire ancienne et l'histoire contemporaine) et nos « spécialités » étaient sans importance, oubliées, il y avait mieux à faire, et le contemporain avait la première place. Nous placardions des affiches représentant une jeune femme coupée en deux, une moitié en tablier et bigoudis, une autre moitié en jupe sexy et frisettes, une main soulevant un enfant, une casserole et une cuillère, l'autre main tenant un téléphone, un bloc note et un crayon, sous le slogan : « double journée, demi-salaire, y'en a marre ». Le va et vient entre une expérience personnelle forcément différente pour chacune d'entre nous en raison de l'âge, de l'insertion sociale, de la vie familiale, de l'engagement dans des groupes politiques, et une action-réflexion menée en commun sur les femmes d'aujourd'hui, d'hier, d'ailleurs, d'un point de vue juridique, sociologique, psychologique, politique, anthropologique, historique, donnait au quotidien une saveur extrême, nous faisait exister au présent.

Bientôt l'histoire des femmes à Paris⁷ a dépassé le stade du cours expérimental. Des groupes de recherches et des séminaires se créaient, ils étaient souvent pluridisciplinaires comme dès janvier 1975 le GEF⁶ à l'initiative de Françoise Basch, Michelle Perrot, Marie Claire Pasquier, Françoise Barret-Ducroux, et en 1985 le CEDREF⁷ sous la houlette de Claude Zaidman et Régine Dhoquois, qui regroupaient des sociologues, historiennes, linguistes, politologues.

Parallèlement s'était formé en 1978-1979 un groupe d'enseignantes-chercheuses qui se réunissait à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS)⁸. Ce groupe informel a fonctionné pendant des années comme lieu de regard critique sur la

production scientifique dans le domaine de l'histoire des femmes et au-delà dans les sciences sociales. Anthropologues, sociologues, historiennes, d'institutions très diverses, nous choisissons des thèmes, les présentions et en débats, faisant venir souvent d'autres chercheuses et chercheurs pour découvrir des domaines et des problématiques peu familiers. C'était un laboratoire de réflexion, un espace protégé des bruits du monde institutionnel et des querelles, mais un lieu aussi bien souvent envahi par l'actualité du monde contemporain qui rendait secondaires les discussions érudites prévues, comme lorsque nous découvrions les viols systématiques des femmes en Bosnie (dès 1992) et que Véronique Nahoum-Grappe démontait devant nous les stratégies d'épuration ethnique à l'œuvre. Ce groupe que nous appelions entre nous « la maison des sciences des femmes » a participé à plusieurs initiatives comme la création de la revue *Pénélope* qui parut de 1979 à 1985 et en 1983 le colloque de Saint Maximin qui a été publié en 1984 sous le titre *Une histoire des femmes est-elle possible ?*⁹. De ce groupe sont nés aussi plusieurs articles écrits en commun, comme « Culture et pouvoir des femmes: essai d'historiographie »¹⁰, et des livres comme *De la violence et des femmes*¹¹. Il a été aussi le vivier des directrices de volumes et des auteures de *l'Histoire des femmes en Occident*¹².

L'aventure de l'écriture de *l'Histoire des femmes* a marqué les années 1987-1992. Michelle Perrot a raconté comment elle a débuté sur la sollicitation d'éditeurs italiens Vito et Giuseppe Laterza qui après avoir édité *l'Histoire de la vie privée* ont eu l'idée d'une *Storia della Donna*. Georges Duby sollicité accepta et demanda à Michelle Perrot de co-diriger cette histoire qui allait devenir non pas une histoire de « la » femme mais une histoire « des » femmes (*Storia delle Donne*). Michelle Perrot nous parla du projet. Je me souviens que notre première réaction a été largement négative. Les objections étaient nombreuses : l'impossibilité d'écrire une « histoire des femmes » qui soit encyclopédique, la difficulté de faire passer notre vision critique dans un ouvrage qui devait toucher un grand public, l'ampleur de la tâche aussi. Les débats ont été longs mais finalement nous avons dit « oui ». Pourquoi ? Je ne peux répondre que pour mon cas personnel. J'ai pensé que puisque nous avions carte blanche à la fois pour le contenu et pour la forme, qu'aucun cadre ne nous était imposé et que l'on nous demandait non pas une synthèse mais une présentation des lignes de force et des questions qui nous paraissaient les plus importantes à ce moment-là dans notre domaine, nous avons la

chance de concevoir un livre complémentaire de ceux qui existaient déjà et surtout différent. Les points positifs étaient aussi de contribuer à la construction d'une histoire qui nous tenait à cœur, et faire un pied de nez à la frilosité des éditeurs français pour lesquels une telle entreprise paraissait très risquée voire sans intérêt aucun. Bref Michelle Perrot a dit « oui », et nous nous sommes engagées à lui donner un coup de main pour diriger des volumes ou pour écrire des contributions. C'est ainsi que je me retrouvais responsable du premier tome qui devait porter sur l'antiquité. Je venais de soutenir ma thèse d'état qui ne portait pas sur l'histoire des femmes.¹³ Je pouvais consacrer du temps à ce projet collectif qui, une fois la décision prise, m'a enthousiasmée. Il y avait une grande unité dans ce nous voulions faire pour chacune des époques dont nous étions responsables, cette unité s'expliquant par le travail en commun qui durait depuis plus de dix ans. L'accent devait être mis sur les relations entre les sexes plus que sur une histoire des femmes enfermée dans son objet. Au-delà de la qualité des contributions individuelles, c'est cette volonté éditoriale qui a fait, à mon avis, le succès de l'entreprise et sa relative longévité.¹⁴ Cette « histoire des femmes en Occident » était en effet un premier jalon d'une histoire du genre.

Le volume sur l'Antiquité a regroupé des historiennes et des historiens qui, dans les années quatre vingt, expérimentaient une même méthode, celle de l'anthropologie historique, et qui étaient intéressés par l'écriture d'une « histoire des femmes ».¹⁵ Une telle démarche était à l'époque menée dans le « Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes » à Paris avec les trois figures tutélaires de Claude Mossé, Pierre Vidal-Naquet et Jean-Pierre Vernant. L'histoire des femmes n'était pas alors un thème affiché du centre Louis Gernet, mais l'histoire des représentations et en particulier l'analyse des mythes qui y étaient menées rencontraient constamment la question des fonctions, des pratiques et des discours attribués à chaque sexe. La différence des sexes structurait la pensée grecque depuis Homère et Hésiode. Les recherches de Jean-Pierre Vernant et de Marcel Detienne sur les rites et les mythes, de Pierre Vidal-Naquet sur les classes d'âge et l'initiation, de Claude Mossé sur les statuts et la place sociale des femmes et de Nicole Loraux sur l'opérateur féminin en témoignent.¹⁶ Le travail sur les images mené en particulier par Jean-Louis Durand, Alain Schnapp, François Lissarrague et Françoise Frontisi, permettait de découvrir d'autres types de documents où la question des femmes et du genre pouvait être posée.

Dans ce premier volume sur l'Antiquité nous n'avons pas pu et pas voulu couvrir tous les domaines de l'histoire grecque et romaine. Nous avons choisi ceux qui nous paraissaient le mieux permettre de réfléchir aux relations entre les sexes et qui s'inscrivaient dans une approche générale du politique dans le monde antique. Ce double choix me paraît aujourd'hui encore intéressant. Le volume, plus que d'autres de la série, est entièrement consacré aux représentations, à la manière dont les Grecs et les Romains (presque uniquement des auteurs, peintres et sculpteurs hommes, à l'exception de Sainte Perpétue) ont construit un discours sur les femmes. C'est ce qui en fait aussi l'unité. Plusieurs articles de ce livre sont devenus des « classiques », ils ont été le point de départ de nombreuses recherches ultérieures qui les ont prolongés et bien sûr critiqués. Bref le caractère novateur du volume sur l'Antiquité tient à mes yeux à son double ancrage : ancrage d'une part dans les questions posées par le mouvement social des années 1970 et, disons-le clairement, le féminisme et les recherches qu'il a suscitées, ancrage d'autre part dans le renouvellement de l'approche de l'antiquité mené par un groupe de chercheurs et de chercheuses qui se situait au carrefour de l'anthropologie et de l'histoire.

Comme je viens de le rappeler, je n'étais pas spécialiste de l'histoire des femmes grecques. Je travaillais sur d'autres thèmes, en particulier l'histoire du politique, l'histoire des mœurs, les mythes et le polythéisme. C'est la participation au mouvement des femmes des années soixante-dix qui m'a donné envie de réfléchir à la manière dont se construit et s'écrit l'histoire des femmes, de participer à un enseignement en ce domaine, puis de mener des recherches sur le monde antique.

Dès les années soixante-dix j'étais convaincue que la différence des sexes (je ne parlais pas encore de « genre ») était une dimension essentielle de la société et de l'imaginaire grecs, qu'il fallait décrire les effets qu'une telle structure sociale et idéologique produisait à tous les plans de la vie civique et en faire une lecture politique. J'ai ensuite, au gré d'enquêtes menées dans des domaines divers, poursuivi ce but. Toutefois le socle de mon intérêt est resté l'historiographie : comment se constitue, s'écrit, évolue l'histoire des femmes et du genre dans le domaine de l'antiquité grecque. Cet intérêt tient à la manière dont j'ai d'abord abordé l'histoire des femmes et du genre : en travaillant sur l'histoire contemporaine et dans une perspective pluridisciplinaire à l'université de Paris 7 et au coup de foudre personnel que j'ai eu pour la démarche

d'une anthropologue Annette Weiner au seuil de mes recherches. J'ai rencontré Annette Weiner aux USA à Princeton en 1981, et lu son livre qui était paru quelques années avant.¹⁷

«Un nouveau paradigme n'apparaîtra que lorsqu'on aura commencé à prendre au sérieux ce que les femmes et les hommes sont dans les sociétés que nous étudions. Cela ne signifie pas qu'il suffit de compléter les études sur les hommes par des études sur les femmes, mais que nous devons recentrer notre attention sur ce qui est « constitué culturellement » plutôt que sur ce que nous dicte nos catégories d'analyse sociale traditionnelle (...) Il nous faut replacer l'analyse des relations entre les domaines masculins et féminins au même niveau d'abstraction théorique que la parenté, le politique ou l'économique ».¹⁸

Bien des femmes anthropologues avaient remarqué que l'approche masculine des sociétés primitives conduisait presque toujours à minimiser la part des femmes dans le fonctionnement de ces sociétés. Retournant sur des terrains déjà exploités par leurs collègues masculins, leur surprise était parfois grande. Ce fut le cas d'Annette Weiner qui, revenue sur un des « lieux saints » de la discipline (le « terrain » de Malinowski) découvrit et expliqua l'importance du rôle des femmes dans la société matrilineaire des Trobriands, en étudiant les distributions des feuilles de bananiers et des jupes de fibres que faisaient les femmes lors des cérémonies funéraires.¹⁹ L'observation de ces échanges d'objets appartenant aux femmes a permis de remettre en cause des « faits » préalablement établis touchant aussi bien la possession de la richesse, les échanges et la réciprocité, phénomènes considérés jusque-là comme uniquement masculins, que les valeurs symboliques attachées à la descendance, à la mort, à la reproduction du corps social. Ces bouquets de feuilles et ces jupes ont en effet une double valeur matérielle et symbolique : ils légitiment la filiation, ils servent à mesurer l'importance des relations entre individus et entre familles, ils mettent en lumière les principes de décomposition et de mort. Bref, dans la société Trobriand, la circulation de la richesse des femmes assure la reproduction et la régénération du matrilineage. Et c'est tout cet ensemble des valeurs du féminin, reconnues à travers les symboles culturels de la richesse que sont ces jupes et bouquets de feuilles de bananiers, que les hommes « font leur » dans le mariage.

Un point de départ : prendre au sérieux l'échange entre les femmes de tas de feuilles, un point d'arrivée : reconsidérer dans leur ensemble toutes les relations entre hommes et femmes, voire même réviser bon nombre des systèmes d'explication avancés pour la société des Trobriands.²⁰ Le souci de mieux comprendre la place des femmes dans des sociétés primitives ou archaïques, présent dans ce livre comme dans d'autres études, n'avait pas pour but une quelconque « réhabilitation » des femmes et la substitution de la description d'un pouvoir féminin omniprésent à celle du pouvoir masculin. Il exigeait seulement de prendre en charge dans toute société l'analyse de l'ensemble des rôles assumés par les deux sexes, d'étudier l'articulation, propre à chaque culture, de ces rôles et d'en tirer toutes les conséquences pour l'interprétation globale du système social.

J'ai découvert alors l'importance de l'anthropologie dans le champ de recherches de l'histoire des femmes, et c'est à partir des questions posées par l'anthropologie et des problématiques de l'histoire que j'ai tenté de comprendre et d'expliquer le cas particulier du monde grec.

En histoire (mais pas en histoire ancienne à cette époque) en effet la démarche était semblable.

« Une histoire des femmes qui serait celle de ses victoires méconnues ou de ses humiliations trop connues ne m'intéresse pas vraiment. Je ne veux pas à nouveau d'une mémoire tronquée et sous prétexte que le temps est venu, m'attacher uniquement à écrire l'histoire des femmes (...). Ce qui devient non seulement fascinant mais urgent, c'est de prendre le champ historique dans son entier, sans le restreindre au domaine féminin, en l'interrogeant autrement, faisant ressortir chaque fois qu'il est possible la division sexuelle des rôles. C'est justement sur ce partage entre le masculin et le féminin que le silence de l'histoire s'est abusivement fait. »²¹ C'est ce qu'écrivait l'historienne Arlette Farge dans « l'histoire ébruitée » en 1979.

Au point de départ la notion d'« histoire des femmes », n'était pas sans ambiguïté. C'était une histoire qui était « contrainte de prendre la place qu'on lui a tolérée », une histoire des comportements quotidiens, du vécu (le corps des femmes, les fonctions féminines, de la mère à l'infirmière...), bref une histoire qui restait « dans le droit fil des espaces réservés ». ²² A la fin des années soixante-dix plusieurs historiennes ont fait le même constat et, de plusieurs côtés à la fois, elles ont souligné la nécessité de

trouver une problématique qui permette de rendre compte des relations entre les sexes, dans tous les domaines de l'histoire. Cette démarche permettait d'éviter pour l'histoire des femmes le risque du ghetto et de l'isolement, et faisait ressortir ce sur quoi le silence de l'histoire s'était abusivement fait : la division sexuelle des rôles.²³ Si l'on franchissait un pas de plus, la problématique des rapports entre le masculin et le féminin permettait aussi « de transcrire l'histoire des tensions entre les rôles masculin et féminin », l'histoire du débat voire du conflit entre femmes et hommes, « conflit durable dont l'historiographie a toujours négligé les conséquences, conflit oublié des historiens quand ils travaillent sur les formes de tensions sociales ».²⁴ L'exigence était donc la même qu'en anthropologie : prendre en considération à part égale le masculin et le féminin dans toute analyse historique et penser que les rapports qu'ils entretiennent peuvent être, au même titre que d'autres, moteurs de l'histoire.

« Il nous faut replacer l'analyse des relations entre les domaines masculins et féminins au même niveau d'abstraction théorique que la parenté, le politique ou l'économique » écrivait Annette Weiner²⁵, « L'enjeu d'une rupture épistémologique dans le féminisme me paraît devoir être axé sur la conceptualisation de la différence des sexes »²⁶ écrivait Geneviève Fraisse. Ces deux citations résument et soulignent à quel point de convergence aboutissaient dans les années quatre-vingt les réflexions féministes en anthropologie et en histoire. Geneviève Fraisse avait alors proposé la notion de « la différence des sexes », pour nommer de façon abstraite cette structure dont il fallait désormais tenir compte dans l'analyse de toute société.

Le passage de la notion de différence des sexes à celle de « genre » est bien connue. Cette démarche a été analysée en particulier par Françoise Thébaud pour l'histoire moderne et contemporaine²⁷, j'ai écrit de mon côté plusieurs articles d'historiographie sur l'adoption et la diffusion de la notion de genre en histoire ancienne.²⁸

En mars 2005 nous avons organisé à Paris une table ronde sur le thème : « Genre et Antiquité », publiée en 2007.²⁹ La plupart des autrices et auteurs appartenaient à une équipe de recherches des universités de Paris 1 et de Paris 7, appelée « Phéacie »³⁰ et travaillaient ensemble depuis plusieurs années. Après une présentation de la notion de genre par Violaine Sebillotte et un état des lieux historiographique dressé par Louise Bruit et moi-même, nous avons interrogé les sources archéologiques, iconographiques,

papyrologiques, épigraphiques, et proposé des études sur quelques sources textuelles : le corpus hippocratique, la tragédie, Xénophon, Platon, le roman grec, Plutarque. Des thèmes aussi comme la religion à Sparte, le serment des éphèbes, le héraut, la nudité, la sexualité sont abordés. C'était un livre exploratoire qui avait pour but d'ouvrir des pistes de recherches qui se sont poursuivies depuis. En histoire ancienne, au milieu des années 2000, l'histoire des femmes était en effet plus présente que l'histoire du genre, même si de nombreuses publications portaient le terme « genre » dans leur titre. Cela tenait en partie au fait que les études étaient menées plus par des littéraires que par des historien(ne)s. Avec bien sûr des études pionnières comme celles de Nicole Loraux en France qui montre que les femmes sur la scène tragique sont chargées de rappeler la dimension conflictuelle du politique³¹, et celles de Froma Zeitlin aux USA qui dépassent la simple opposition du masculin/féminin dans la tragédie pour travailler sur les tensions, les ambiguïtés et les stratégies mises en œuvre dans les relations entre sexes³².

Les études sur le genre avaient alors encore du mal à se définir par rapport aux études sur la sexualité. Peut-être parce que ces dernières avaient été dominées récemment par les recherches sur l'homosexualité masculine. Les plus novatrices en ce domaine sont les études qui sortent la sexualité de son isolement pour l'insérer dans une histoire culturelle globale, l'histoire des plaisirs par exemple. En somme le renouvellement venait d'études qui remplaçaient l'histoire de la relation entre le masculin et le féminin dans le contexte global de la société, autour des thèmes de la parenté, de l'échange des biens, du politique. Le livre « Problèmes du genre... » proposait d'étudier des domaines où le masculin et le féminin sont juxtaposés, confrontés et semblent parfois brouillés. Travailler sur la parure guerrière et d'une manière plus générale les atours féminins des hommes, la présence des femmes et des hommes au banquet, la voix des hérauts et plus largement les modalités de la prise de parole, la répartition sexuée des maladies... permettait de passer d'une lecture dichotomique un peu trop tranchée à un tableau plus nuancé des jeux possibles, car le clivage ne passait pas toujours de façon simple entre le féminin et le masculin. La construction du genre paraissait dès lors indissociable d'autres formes de construction identitaire, et son étude indispensable à une réflexion globale sur l'identité. Dans la continuité de ce livre de recherches, un manuel a été rédigé³³. Il explique la place du genre comme méthode de

recherche en histoire ancienne et livre, dans une perspective de genre, des explications d'un grand nombre de documents divers (textes, documents archéologiques, images).

Et aujourd'hui ?

Il existe plusieurs bilans des recherches menées dans le domaine de l'histoire des femmes et de l'histoire du genre depuis les années quatre-vingt-dix en histoire ancienne tant en France qu'en Italie, Allemagne, Angleterre et USA, Espagne.³⁴ Le plus récent est une étude des compte rendus parus dans la *Bryn Mawr Classical Review* jusqu'en 2020.³⁵ Ces bilans successifs permettent de pointer la formidable avancée des recherches depuis la parution de *l'Histoire des femmes en Occident*.³⁶ Des sources qui n'étaient pas exploitées le sont maintenant, des thèmes nouveaux sont apparus, et les problématiques se sont diversifiées et déplacées.

Les sources. Parmi les sources essentielles pour la connaissance du monde antique, l'archéologie a maintenant intégré l'interrogation sous l'angle du genre dans plusieurs domaines dont celui des pratiques funéraires³⁷ et celui de l'habitat.³⁸ Deux articles parus en 2018, dus à Reine-Marie Bérard et Airton Pollini, traitent précisément de la contribution de l'archéologie à la question des statuts.³⁹ Le mobilier funéraire d'une tombe (les objets ensevelis avec le corps) était en général lu comme le signe de l'appartenance du mort au monde des hommes ou à celui des femmes. Or, bien des nécropoles recèlent des corps de femmes dans des tombes à mobilier réputé masculin (armes, vaisselle de banquet, chars). Une étude de ces « anomalies » a montré que dans certaines sociétés et à certaines époques le mobilier qui accompagne le mort est autant un signe du statut du vivant dans la société que de son appartenance sexuelle. Le fonctionnement des espaces funéraires peut alors s'expliquer par ce que l'on sait du statut des deux sexes dans la zone et l'époque concernées, et par les parallèles fournis par les anthropologues.

L'étude de l'habitat en archéologie rencontre elle aussi la question des espaces masculins, féminins et mixtes, de leur éventuelle séparation. Le caractère polyvalent des pièces d'une maison occupées tour à tour ou simultanément par les deux sexes est maintenant reconnu. Et le postulat de l'existence d'une partie de la maison réservée aux femmes, le gynécée, a été définitivement abandonné à la suite d'une étude minutieuse et précise des maisons grecques d'époque classique. Ainsi une nouvelle méthode d'analyse du matériel et une ouverture du questionnement des archéologues à d'autres sciences

sociales permettent d'intégrer la problématique du genre. Cette démarche qui était déjà mise en œuvre dans le domaine des textes et avait aussi permis l'introduction de la question du genre en histoire ancienne, l'est désormais en archéologie.

La numismatique se révèle également une source exploitable pour l'histoire des femmes et du genre.⁴⁰ Sandra Péré-Noguès étudie la figure de Philistis, l'épouse du roi Hiéron II. Philistis est seulement connue par une attestation épigraphique et plusieurs monnaies syracusaines sur lesquelles elle figure au titre de reine. Sur les monnaies le portrait de Philistis se rattache à la divinité la plus importante du panthéon sicilien, Déméter. Sandra Péré-Noguès s'interroge alors sur la valeur de ces portraits monétaires féminins, sur ce qu'ils révèlent des relations entre les femmes et le pouvoir, mais aussi sur les raisons de l'intérêt extrêmement limité que les numismates modernes ont accordé à ces types iconographiques. A partir de l'exemple de Philistis c'est toute une iconographie monétaire qui mériterait d'être interrogée selon une problématique de genre.

L'épigraphie. L'essor des travaux en épigraphie a mis à la disposition de tous un important matériel documentaire. Dédicaces de statues, décrets honorifiques, listes de prêtresses, épitaphes, les inscriptions donnent des preuves concrètes de l'implication des femmes dans la vie des cités, les ouvrages de Rita van Bremen⁴¹ et de Anne Bielman⁴² ont été pionniers en ce domaine. Le livre *Femmes grecques de l'Orient romain* sous la direction de Sophie Lalanne en est un dernier exemple.⁴³ Les inscriptions concernant des prêtresses, prêtresses d'Artémis à Ephèse, prêtresses dans les provinces anatoliennes et en Achaïe, les inscriptions sur les femmes à Pergame, sur les affranchies à Leukopetra près de Beroia en Macédoine, sur les femmes du Pont et de Bithynie, sont les sources principales des études proposées dans ce livre sur les statuts des femmes dans les sociétés hellénophones de l'Orient romain.

Iconographie. Les images sont devenues une source incontournable de l'histoire des femmes et du genre.⁴⁴ Un très bel exemple d'exploitation des images est l'étude des peintures murales des tombes lucaniennes.⁴⁵ L'exposition virtuelle « Sortir du gynécée » montre l'importance de cette nouvelle manière de diffuser le savoir.⁴⁶

Les thèmes. Des thèmes travaillés précédemment perdurent, mais certains ont surgi dans les dix dernières années.

Femmes, famille et parenté. Plusieurs livres sur la famille dans le monde grec et l'Italie sont parus en France en 2017 à l'occasion d'une question mise au concours de l'enseignement.⁴⁷ Ce thème, la famille, a bien sûr rencontré la question de la place de la femme comme enfant, jeune fille, mère, épouse, actrice dans l'économie et dans les rituels, dans les institutions, le droit, la vie quotidienne, la vie religieuse et l'imaginaire. Et les relations avec les hommes sont à l'évidence au centre de la problématique. Les meilleurs spécialistes ont offert des mises au point et des synthèses sur la plupart des thèmes touchant à l'histoire des femmes.⁴⁸ L'utilisation de la documentation archéologique et iconographique permet par exemple un nouvel éclairage des pratiques féminines du quotidien, depuis les soins du corps jusqu'aux rituels dont les femmes sont les principales actrices de la naissance à la mort. Les mises au point sur les femmes et la parenté au sens anthropologique du terme, sur la diversité des relations et des rôles contribuant à la construction des liens familiaux, sur l'importance respective des faits de filiation et d'alliance sont particulièrement novatrices. Ces synthèses s'appuient sur des travaux de recherches en cours sur la famille. Certains de ces travaux ont été publiés dans la revue en ligne *Cahiers Mondes Anciens* 10- 2018 dans le dossier : « les politiques familiales dans les mondes antiques », sous la direction de Sabine Armari et Aurélie Damet.⁴⁹

Le corps des femmes, tel qu'il est construit par les discours des médecins, tel qu'il est vécu dans la maternité, tel qu'il est représenté à différents âges de la vie et en particulier dans la vieillesse, est également un sujet très présent.⁵⁰ Les études intègrent dans leurs analyses toutes les problématiques qui se sont développés sur le corps en anthropologie et en histoire.⁵¹ Les études des parures du corps et en particulier du vêtement permettent aussi de décrire les constructions du genre.⁵² Le thème de la beauté par exemple offre la possibilité d'une comparaison des critères retenus dans la construction du beau masculin et féminin.⁵³ Dans son livre sur les concours de beauté en Grèce, Florence Gherchanoc montre à quel point la beauté féminine ne constitue qu'un écart par rapport au modèle dominant qui est celui du corps du jeune homme. Elle est valorisée mais il convient de la canaliser rituellement pour la rendre bénéfique.

La maternité et de façon plus large la fabrication de l'humain et le pouvoir des femmes dans le monde grec et romain ont donné lieu à la publication de nombreux articles et recueils de travaux thématiques initiée par Véronique Dasen qui a elle-même

écrit une synthèse sur ce thème.⁵⁴ Elle présente sa trajectoire comme « la croisée de l'histoire de la médecine, du genre et des représentations, sur la trace d'un processus intime et invisible, dans sa dimension relationnelle, qui mène du désir d'enfant à la grossesse, à l'accouchement, puis aux soins du nouveau-né jusqu'au sevrage. » p.11. L'originalité de ces études tient d'abord à l'utilisation de ce que Véronique Dasen nomme « les savoirs collectifs gris » : petits objets personnels (amulettes etc.), ce que les femmes se disent entre elles, un entrelacs de sources écrites, iconographiques, matérielles qu'elle exploite avec virtuosité. Elle tient ensuite au questionnement à la lisière de plusieurs disciplines et à cette volonté de « tenter d'éclairer la sphère de l'intime » qui rejoint l'intérêt actuel pour l'histoire des émotions. Inlassable chanteuse et praticienne du travail collectif, Véronique Dasen a permis la constitution d'un savoir scientifique sur de nombreux thèmes genrés : la petite enfance, l'embryon, la gynécologie, les nourrices, et plus récemment les jeux et les jouets (*Kentron* 2018).

Le thème des mères est au cœur de plusieurs publications. La revue *Mètis* (N.S.11, 2013) publie un dossier : « Mères et maternités en Grèce ancienne », sous la direction de Jean-Baptiste Bonnard et Florence Gherchanoc, qui présentent l'historiographie du thème.⁵⁵ Il s'agit d'étudier les mères et les maternités d'un pont de vue culturel, le thème traité dans ce numéro de *Mètis* est la difficulté de devenir mère dans ses aspects démographiques, médicaux, religieux et sociaux. L'enquête se prolonge avec la publication dans les *Cahiers Mondes Anciens* 6-2015⁵⁶ d'un dossier intitulé « Mères grecques » où les thèmes : les relations entre mères et enfants, les mères et le politique, les maternités d'Athéna, sont abordés. Les mères ne sont plus enfermées dans leur statut de reproductrice et d'épouse, mais bien regardées comme des individus ayant un rôle à jouer dans la filiation, la transmission des valeurs, la citoyenneté.

De la médiation à la guerre. Les études sur les représentations, l'imaginaire, qui les premières s'étaient inscrites dans une problématique de genre, poursuivent leur route en ce sens. Les savoirs féminins sont confrontés à ceux des hommes,⁵⁷ les écrits des femmes pythagoriciennes font l'objet d'une remarquable publication avec une inscription dans la perspective du genre⁵⁸, les travaux actuels sur le théâtre dépassent la simple opposition du masculin/féminin pour travailler sur les tensions, les ambiguïtés et les stratégies mises en œuvre dans les relations entre sexes.⁵⁹ « Les femmes médiatrices et ambivalentes » comme le proclame le titre d'un recueil d'études multiculturelles, sont

toujours au cœur du dispositif de recherches, avec les Nymphes, les Sirènes, les Amazones, Aglauros héroïne d'Athènes, ou même la figure de Déméter.⁶⁰ Le livre d'Adrienne Mayor, *The Amazons*⁶¹, relance la question du rapport entre l'imaginaire et l'histoire. Le propos d'Adrienne Mayor est clair : les Amazones connues par la mythologie grecque ont été considérées comme le fruit de l'imagination des Grecs. Cependant des femmes ressemblant aux Amazones ont vraiment existé parmi les nomades des steppes d'Eurasie, il faut les retrouver et décrire leur vie. Ce qu'elle fait. Cette encyclopédie des femmes guerrières ne se préoccupe d'aucune des questions posées par l'histoire des femmes et du genre à propos des Amazones.

Restons un instant sur les relations des femmes et de la guerre car elles font l'objet de plusieurs études. Le livre de Pascal Payen, *Les revers de la guerre*,⁶² comporte un chapitre intitulé « Femmes, fonction combattante et guerre défensive » et les femmes apparaissent dans de nombreux autres passages, à propos de la violence et de l'esclavage en particulier. Ce travail constitue un socle sur lequel on peut désormais s'appuyer. Le recueil d'études édités par Jacqueline Fabre-Serris et Alison Keith,⁶³ sur les femmes et la guerre dans l'antiquité, croise les approches philologique et historique. Quels que soient les documents – le peintre, le sculpteur, l'historien, le poète, le philosophe - le regard est masculin, une variable dont il faut tenir compte. Le propos du livre est de souligner la part active et le courage des femmes dans les combats et de mettre en question l'opposition traditionnellement tracée par la recherche entre le masculin et le féminin dans ce domaine. Un thème en creux est celui des violences, violences de guerre dont les femmes sont victimes, violences aussi dont elles sont capables quand elles montent sur les remparts. Ces thèmes ont une forte résonance dans l'actualité.

Et, dans le domaine de l'étude des mythes et du polythéisme grecs, un regard plus attentif au caractère genré des récits et des rites, dans les textes et les images, contribue à la remise en cause d'idées reçues comme le non accès des femmes au sacrifice sanglant⁶⁴ et offre une nouvelle lecture de la mythologie et du panthéon.⁶⁵ Une lecture sensible à l'interférence et à l'ambivalence plus qu'à l'opposition entre les sexes propose un nouvel éclairage des récits de métamorphose, des mythes autour du tissage, des mises en scène de la valeur des femmes et de la valeur des hommes.

La sexualité. Enfin la réflexion sur la sexualité et les constructions des identités genrées a été renouvelée par les études sur l'érotisme, ainsi que sur l'homosexualité féminine et masculine.⁶⁶ Elle porte actuellement sur les modèles, les normes et les pratiques des formes de sexualité. Sandra Boehringer, dans la première partie du livre intitulé *Une histoire des sexualités*, offre une synthèse claire à la fois des acquis des recherches récentes et des problématiques actuelles.⁶⁷ Elle montre à quel point les logiques de genre sont différentes des nôtres et que « alors que nos sociétés se focalisent sur l'identité de sexe des personnes, l'élan érotique dans l'antiquité était moins sexué. »⁶⁸ Pour l'étude des sexualités comme pour d'autres thèmes il faut avant tout tenir compte de ce que la différenciation entre les hommes et les femmes est un fait culturel et social qui évolue dans le temps et dans l'espace.

Problématiques et Perspectives de recherches. Des femmes en action, des citoyennes ?

Si faire reconnaître la différence des sexes comme objet d'histoire avait été le moteur des recherches dans les années quatre-vingt-dix, l'enjeu des études actuelles est de déterminer où, quand et comment le genre est significatif, en faire en quelque sorte l'histoire, comme Violaine Sebillotte l'a rappelé dans plusieurs articles.⁶⁹ Cela suppose de dessiner une cartographie des lieux où la construction de la relation entre les sexes est plus ou moins signifiante, de voir comment elle est opératoire et quelles sont les modalités de son impact dans tous les domaines social, économique, religieux, culturel, politique. Pour préciser le fonctionnement des identités de genre, il est souhaitable de faire varier trois critères d'analyse : la diversité des types de sources prises en compte, la diversité géographique et chronologique, la diversité des types d'activités envisagées. Le but est de percevoir la manière dont le genre interagit avec les autres formes de différenciation que sont le statut politique, le positionnement socio-économique, l'ancrage dans la parenté, dans un contexte chronologique et culturel donné.

La capacité d'action (*agency*) des femmes fait donc l'objet d'enquêtes. Les femmes sont considérées comme des individus actifs, dont il faut connaître la fonction dans différentes pratiques sociales, économiques et politiques. Des recueils d'articles livrent année après année l'avancée des recherches. « Des femmes en action. L'individu et la fonction en Grèce ancienne »⁷⁰, paru en 2013, « Laisser son nom : Femmes et actes de mémoire dans les sociétés anciennes »⁷¹, paru en 2015, « Des femmes

publiques », paru en 2018,⁷² « Des femmes qui comptent »⁷³, paru en 2020. Le livre sur l'économie domestique édité par Ria Berg est dans le même mouvement.⁷⁴ Les dossiers regroupent des études mettant en lumière la place des femmes dans les cités. Dans différentes sources (inscriptions, papyrus, monnaies, textes) des femmes sont nommées parce qu'elles accomplissaient des actions qui les rendaient visibles au sein de leur communauté civique. Loin d'être passives ou recluses, les femmes investissaient l'espace public et participaient activement à la vie de la cité. Leurs actions étaient jugées dignes d'être affichées et conservées dans la mémoire collective.

La constitution en cours d'une base de données dont le nom est Eurykléia, « celles qui avaient un nom » ou comment rendre les femmes visibles, qui sera consultable en ligne, répond à cette nouvelle orientation des recherches. Cette base de données veut rassembler toutes les occurrences de femmes ayant effectivement vécu qui sont nommées par leur nom personnel dans les documents antiques y compris archéologiques.⁷⁵ L'aire géographique est le bassin méditerranéen avec ses extensions orientales et occidentales, la période va du VII^{ème} siècle avant J.-C., au III^{ème} siècle après J.-C. Cette base de données ne vise pas à produire un dictionnaire biographique des femmes antiques, elle n'est pas non plus une entreprise prosopographique, mais bien plutôt une étude des perceptions antiques des femmes à travers celle de la source qui produit le nom et de la forme de son énonciation. L'utilisateur de la base de données doit pouvoir évaluer la manière dont le sexe du personnage apparaît, s'il entre en lien avec une fonction ou une activité sociale, dans quelle proportion il influence ou non la réception des actions réalisées.

Dans la foulée de ces enquêtes sur les femmes actives se dessine une remise en cause de ce que l'on a longtemps dit être une caractéristique fondamentale des sociétés antiques : l'exclusion des femmes du politique. Si l'on pense la citoyenneté de manière empirique (comme le font les anglo-saxons) les femmes trouvent place dans la cité en tant que citoyennes. Les travaux de Josine Blok, de Claudine Leduc, de Violaine Sebillotte, entre autres, montrent l'inclusion des femmes dans une citoyenneté définie de façon large.⁷⁶ Ces femmes sont en fait des individus pleinement citoyennes, qui se caractérisent par la participation à la polis, à la politeia, aux *koina*, aux *hiera kai hosia*. Aux yeux des Athéniens par exemple il existe des femmes *politai*, citoyennes. La distinction entre citoyens et citoyennes existe pour certaines fonctions de la polis, mais

pas dans la nature ni la qualité des individus. Les citoyennes sont écartées en tant que femmes des institutions délibératives et judiciaires des cités, elles sont des citoyennes à part entière lorsqu'il s'agit d'incarner des fonctions d'autorité dans les autres domaines de la vie sociale, notamment dans le domaine des relations avec le divin. Pour ma part je vois là la nécessaire intégration du genre dans la réflexion qui est conduite depuis quelques années sur la nature du politique dans les cités grecques, réflexion qui avait tendance parfois à exclure les femmes de son analyse.⁷⁷

Ainsi on est entré en histoire ancienne dans une nouvelle phase conquérante. Fini le misérabilisme des femmes sans tête, sans sexe, sans nom et sans pouvoir. Une autre page de leur histoire est en train de s'écrire, une histoire mixte, elle est entre les mains d'une nouvelle génération d'historiennes et d'historiens qui a à cœur, tout autant que nous l'avions il y a trente ans, d'inscrire sa démarche dans une action militante dans le monde contemporain. C'est à cette génération aussi de tenter d'écrire une histoire générale du monde antique qui donne au genre toute sa place, et ainsi de passer de l'histoire du genre à la réécriture de l'histoire.

Je voudrais terminer ce parcours en rappelant une évidence: on ne s'engage pas dans des recherches et un enseignement sur l'histoire des femmes comme on plonge dans l'histoire des fleurs et des senteurs, allusion aux propos ironiques de bien des collègues il y a peu encore sur cette nouvelle « mode » de l'histoire. Et je prendrai un exemple qui m'est personnel et qui nous transporte en mai 2000 au Brésil.

A Belo Horizonte dans l'état du Minas Gerais un colloque fut organisé les 21-24 mai 2000 sur « Le corps des femmes » par les élèves et les enseignantes de l'école d'infirmières de l'université de médecine. Les organisatrices ont invité une dizaine de chercheuses françaises autour de Michelle Perrot pour parler de ce thème. Leur but était militant. Le corps des femmes brésiliennes leur paraissait être bafoué et mis en danger par la multiplication et la banalisation des accouchements par césarienne, qui, dans un contexte d'accouchements répétés, accroissaient les risques de déchirement, de mutilation et d'hémorragie, voire de mortalité chez les patientes. Or cette pratique pour les médecins accoucheurs brésiliens était devenue une pratique de confort : l'accouchement peut ainsi être programmé, en même temps qu'une pratique très lucrative : une césarienne est un acte médical bien mieux rétribué qu'un accouchement normal. Les collègues qui nous invitaient voulaient donc montrer aux médecins de

l'université et surtout aux futurs médecins les étudiants, l'importance accordée au corps des femmes à travers l'histoire, pour une prise de conscience de leur responsabilité dans le temps présent. Dans un cas comme celui-là, faire de l'histoire des femmes et du genre un objet de recherche prend bien sûr tout son sens, même si ce que l'on raconte est très décalé et très en retrait par rapport à la pratique quotidienne, dans ce cas précis celle des femmes des associations de soignantes brésiliennes. Dans ce contexte très particulier lors de ce colloque je me suis demandé si « La création de la femme » était un enjeu pour l'histoire des femmes?⁷⁸ Naviguant aux frontières de l'historiographie et de l'histoire du féminisme, j'ai découvert la théologie féministe de la libération et de façon très inattendue, dans les favellas des villes du Brésil, des femmes qui, autour du personnage d'Eve, la première femme de la tradition biblique, construisent, si on en croit Ivone Gebara,⁷⁹ un nouveau mythe, où Eve est à leur image : une Eve sympathique, dynamique, et modèle pour leur combat quotidien de l'oppression.⁸⁰

BIBLIOGRAPHIE

- Asquer Enrica *et al.* (dir.) 2019, *Vingt-cinq ans après. Les femmes au rendez-vous de l'histoire*, Ecole Française de Rome, Rome, 2019.
- Boehringer Sandra, Sebillotte Cuchet Violaine (éds) 2011, *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine. Le genre : méthodes et documents*, A.Colin, Paris, 2011.
- Boehringer Sandra, Sebillotte Cuchet Violaine. (éds) 2013, *Des femmes en action. L'individu et la fonction en Grèce antique*, *Mètis* hors-série 1, Paris-Athènes, 2013.
- Boehringer Sandra, Péré-Noguès Sandra, Grand-Clément Adeline, Sebillotte Cuchet Violaine, 2020, « La base de données *Eurykleia*. Un outil au service d'une histoire mixte de l'Antiquité », *Mètis* N.S.18, 2020, p.19-38.
- Bruit Zaidman Louise et Schmitt Pantel Pauline, 2007, « L'historiographie du genre : état des lieux », in *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, in V. Sebillotte Cuchet et N. Ernoult, Publications de la Sorbonne, Paris, 2007.
- Laisser son nom : Femmes et Actes de mémoire dans les sociétés anciennes, Dossier, *Pallas*, 99, 2015, p. 9-131.
- Des femmes qui comptent, Genre et participation sociale en Grèce et à Rome, Dossier, *Mètis* N.S.18, 2020, p.19-148.

- Schmitt Pantel Pauline 1991, (sous la direction de), I. L'Antiquité, in *Histoire des femmes en Occident*, Georges Duby et Michelle Perrot (ed.), Paris 1991.
- Schmitt Pantel Pauline, 2009, *Aithra et Pandora. Femmes, genre et cité dans la Grèce antique*, L'Harmattan, Paris 2009.
- Schmitt Pantel Pauline, 2016, « Citoyens, citoyennes, citoyennetés », in *Citoyennetés et droits de l'homme*, P. Schmitt Pantel, (ed.), Marseille-Paris, Mucem/Hazan 2016, p.22-37.
- Schmitt Pantel Pauline, 2019, « L'Antiquité », in Asquer Enrica *et al.* (dir.), 2019, p.39-46.
- Schmitt Pantel Pauline et Thébaud Françoise, 2013, « Le nuove frontiere della storia di genere dall'antichità all'età contemporanea », in *Nuove frontiere per la storia di genere*, a cura di L. Guidi et M. Rosaria Pelizzari, Salerno, 2013, p. 49-64.
- Sebillotte Cuchet Violaine, 2012, « Régimes de genre et antiquité grecque classique (Ve-IVe siècles av. J.-C.) », in *Annales HSS*, juillet-septembre 2012, N°3, p.573-603.
- Sebillotte Cuchet Violaine, 2012 « Touchée par le féminisme. L'Antiquité avec les sciences humaines », in *Anthropologie de l'Antiquité, anciens objets, nouvelles approches*, P. Payen et E. Scheid-Tissinier (éds), Turnhout 2012.
- Sebillotte Cuchet Violaine, 2016, « Ces citoyennes qui reconfigurent le politique. Trente ans de travaux sur l'Antiquité grecque », in *Clio, Femmes, Genre, Histoire*, 43/2016, p. 185-216.
- Sebillotte Cuchet Violaine, 2019, « Femmes et droits politiques en Grèce ancienne : le risque de l'anachronisme », in Asquer Enrica *et al.* (dir.), p. 229-246.
- Sebillotte Cuchet Violaine, 2019, « Epilogue. Pour une histoire mixte », *DHA supplément* 18, p. 297-307.
- Sebillotte Cuchet Violaine et Noûs Camille, 2020 « Les études de genre dans le domaine de l'Antiquité. Les archives de la *Bryn Mawr Classical Review* (2000-2020) », *Genre & Histoire* [En ligne], 26 | Automne 2020, mis en ligne le 01 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/5554>
- Sebillotte Cuchet Violaine et Ernoult Nathalie (éds) 2007, *Problèmes du Genre en Grèce ancienne*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2007.

Notas

- ¹ Les enseignants de la faculté d'histoire de la Sorbonne venaient de se répartir entre les trois universités nouvellement créées de Paris 1, Paris 4 et Paris 7.
- ² Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris 1998, p.XI-XIII. Voir aussi : *Vingt-cinq ans d'études féministes, l'expérience Jussieu*, CEDREF, Paris 2001.
- ³ Un enseignement intitulé : « Les femmes ont-elles une histoire ? » a été créé dans le département d'histoire de l'université Paris 7 à Jussieu en septembre 1973 par Michelle Perrot, Fabienne Bock et moi-même.
- ⁴ Germaine Tillion, *Le harem et les cousins*, Paris 1966
- ⁵ Gisèle Halimi, *La cause des femmes*, Paris 1973.
- ⁶ GEF : Groupe d'Etudes féministes.
- ⁷ CEDREF : Centre de Documentation, d'Enseignement et de Recherches pour les Etudes Féministes. Voir : *Vingt-cinq ans d'études féministes, l'expérience Jussieu*, CEDREF, Paris 2001.
- ⁸ Cécile Dauphin, Arlette Farge, Geneviève Fraisse, Christiane Klapisch,, Rose-Marie Lagrave, Michelle Perrot, Pierrette Pézenat, Pauline Schmitt ont formé ce groupe qui s'est élargi ensuite à Nancy Green, Véronique Nahoun Grappe, Yannick Rippe, Danièle Voldman,.
- ⁹ Michelle Perrot (sous la direction de), *Une histoire des femmes est-elle possible?*, Paris 1984.
- ¹⁰ *Annales ESC* 1986, p.271-293.
- ¹¹ Cécile Dauphin, Arlette Farge et alii, *De la violence et des femmes*, Paris 1997.
- ¹² Georges Duby et Michelle Perrot, *Storia delle Donne*, Rome 1989. Edition française : *Histoire des femmes en Occident*, Paris 1991.
- ¹³ Thèse soutenue en mai 1987 et publié en 1992 : Pauline Schmitt Pantel, *La cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, EFR, Rome, Paris, 1992.
- ¹⁴ Les 5 volumes de *l'Histoire des Femmes en Occident* ont été traduits dans plus d'une dizaine de langues et il existe en français une édition de poche depuis 2002 qui a permis une diffusion plus large.
- ¹⁵ Monique Alexandre, Louise Bruit Zaidman, Stella Georgoudi, Claudine Leduc, François Lissarrague, Nicole Loraux, Aline Rousselle, John Scheid, Pauline Schmitt Pantel, Giulia Sissa, Yan Thomas ont contribué à ce premier volume.
- ¹⁶ P. Schmitt Pantel, « Entre Hestia et Pénélope. Figures féminines dans l'œuvre de J.-P. Vernant », *Europe*, 2009. « L'histoire du genre dans les écrits sur l'antiquité grecque de Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet », in Ana Iriarte et Laura Sancho Rocher (ed.), *Los Antiguos Griegos desde el observatorio de Paris, Mediterranea* n°15, 2010, p. 173-190.
- ¹⁷ Annette B. Weiner, *Women of Value, Men of Renown. New Perspectives in Trobriand Exchange*, London 1976.
- ¹⁸ Annette B. Weiner, « Plus précieux que l'or : relations et échanges entre hommes et femmes dans les sociétés d'Océanie », *Annales ESC* 1982, p.222-245, citation p.222.
- ¹⁹ Annette B. Weiner, *Women of Value, Men of Renown. New Perspectives in Trobriand Exchange*, London 1976. Traduction française : *La richesse des femmes ou comment l'esprit vient aux hommes, Iles Trobriand*, Paris 1983. L'expression : « un des lieux saints » est de A.B. Weiner, *art. cit.*, p.222.
- ²⁰ A.B. Weiner, *art. cit.*
- ²¹ Arlette Farge, « L'histoire ébruitée », dans *L'Histoire sans Qualités, Essais*, Paris 1979, p.18 sq.
- ²² Christine Fauré, « L'absente », *Les Temps Modernes*, sept. 1980.
- ²³ Arlette Farge, « L'histoire ébruitée », *art.cit.*
- ²⁴ Arlette Farge, « L'homme et la femme, un conflit qui traverse la Bibliothèque bleue », *Le Miroir des Femmes*, Paris 1982, p.25.
- ²⁵ Annette Weiner, *art.cit.*
- ²⁶ Geneviève Fraisse, Sur l'utilisation du concept de « rupture épistémologique » dans le champ des recherches féministes, *Contribution au colloque de Toulouse : Femmes et recherches*, déc. 1982.
- ²⁷ Françoise Thebaud, *Ecrire l'histoire des femmes*, Paris 1998.
- ²⁸ Pauline Schmitt Pantel, *Aithra et Pandora. Femmes, genre et cité dans la Grèce antique*, Paris 2009.
- ²⁹ Violaine Sebillotte et Nathalie Ernoult (ed.), *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Paris 2007.
- ³⁰ L'équipe de recherches « Phéacie » a été créée en 2000 par Louise Bruit Zaidman et Pauline Schmitt Pantel. Elle est une des trois équipes de recherches fondatrice d'ANHIMA (Anthropologie et Histoire des Mondes Anciens) en 2010.
- ³¹ Nicole Loraux, *Façons tragiques de tuer une femme*, Paris 1985 ; *Les mères en deuil*, Paris 1990.
- ³² Froma Zeitlin, *Playing the Other. Essays on Gender and Society in Classical Greek Literature*, Chicago 1996.

³³ Sandra Boehringer, Violaine Sebillotte Cuchet (sous la direction de), *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine. Le genre : méthode et documents*, Paris 2011.

³⁴ Voir Violaine Sebillotte Cuchet, « Les Antiquistes et le genre » et Louise Bruit Zaidman et Pauline Schmitt Pantel, « L'historiographie du genre : état des lieux », in *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, a cura di V. Sebillotte Cuchet et N. Ernout, Paris 2007. Violaine Sebillotte Cuchet, « Touchée par le féminisme. L'Antiquité avec les sciences humaines », in *Anthropologie de l'Antiquité, anciens objets, nouvelles approches*, a cura di P. Payen et E. Scheid-Tissinier, Turnhout 2012. Sandra Boehringer, *Vingt ans de réflexion. Mètis et le genre*, in *Des femmes en action « Mètis hors série »* 2013. Voir pour l'Espagne Ana Iriarte, *Féminin/masculin versus Histoire Sociale dans l'université espagnole*, in *Rencontres européennes du RING : A propos des études de genre dans les pays européens. Où en sommes-nous ?*, www.univparis8.fr/RING/activites/rencontres.euro/iriarte.espagne.html (2006).

³⁵ Violaine Sebillotte Cuchet et Camille Noûs, « Les études de genre dans le domaine de l'Antiquité. Les archives de la *Bryn Mawr Classical Review* (2000-2020) », *Genre & Histoire* [En ligne], 26 | Automne 2020, mis en ligne le 01 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/5554>

³⁶ Enrica Asquer et alii (études réunies par), *Vingt-cinq ans après. Les femmes au rendez-vous de l'histoire*, Rome 2019.

³⁷ Mario Cuozzo, *Reinventando la tradizione. Immaginario sociale, ideologie e rappresentazione nelle necropoli orientalizzanti di Pontecagnano*, Paestum 2003.

³⁸ L.C. Nevett, *House and Society in the Ancient Greek World*, Cambridge 2001.

³⁹ Reine-Marie Bérard, La mort et le citoyen. Espaces funéraires et statuts individuels dans les colonies grecques à l'époque archaïque, in *Statuts personnels et espaces sociaux. Questions grecques et romaines*, sous la direction de Claudia Moatti et Christel Müller, Paris 2018. p.111-130. Airton Pollini, La contribution de l'archéologie à la question des statuts. Espaces funéraires, domestiques et politiques, in *Statuts personnels et espaces sociaux. Questions grecques et romaines*, sous la direction de Claudia Moatti et Christel Müller, Paris 2018, p.131-150.

⁴⁰ Sandra Péré-Noguès, Sur les traces de Philistis, « reine » de Syracuse : quelques réflexions sur la visibilité des femmes dans les sources monétaires, *Archimède* n°8, 2018, p.154-164. Philistis, femme de Hiéron II, tyran de Syracuse (306-215 a.C., tyran de 270 à 215.)

⁴¹ Rita van Bremen *The Limits of Participation, Women and Civic Life in the Greek East in the Hellenistic and the Roman Periods*, Amsterdam 1996.

⁴² Anne Bielman, *Femmes en public dans le monde hellénistique*, Paris 2002.

⁴³ Sophie Lalanne (sous la direction de), *Femmes grecques de l'Orient romain*, DHA- Supplément 18, Besançon, 2019.

⁴⁴ Françoise Frontisi-Ducroux, Images grecques du féminin : tendances actuelles de l'interprétation, *Clio* 2004.

⁴⁵ Angela Pontrandolfo, Agnès Rouveret, *Le tombe dipinte di Paestum*, Napoli 2002. Agnès Rouveret, De la cité grecque à la ville lucanienne : images féminines et signes d'identité « citadine » à Poseidonia-Paestum, in Bernard Andenmatten et al., *Lieux de mémoire antiques et médiévaux*, BSN Press, 2012, p. 111-139. Angela Pontrandolfo, Proiezioni di identità femminili tra Greci, Italiani e Capani, « Kithon Lydios », *Studi di storia e archeologia con Giovanna Greco*, a cura di L. Cicala e B. Ferrara, Quaderni del Centro Studi Magna Grecia, 22, 2017.

⁴⁶ Exposition virtuelle : Sortir du gynécée. Un nouveau regard sur la Grèce antique 2018. URL : <https://journals.openedition.org/pallas/29682018>

⁴⁷ Le CAPES et l'Agrégation d'histoire sont les deux concours de recrutement des enseignants de collèges et des lycées en France. Les thèmes qui sont mis au programme permettent de faire un pont entre l'enseignement à l'université et l'enseignement dans le secondaire.

⁴⁸ Voir par exemple : Jean-Baptiste Bonnard, Véronique Dasen, Jérôme Wilgaux, *Famille et société dans le monde grec et en Italie du Ve au IIe siècle av. J.-C.*, Rennes 2017. Aurélie Damet, Philippe Moreau, *Famille et société dans le monde grec et en Italie du Ve s. av. J.-C. au IIe s. av. J.-C.*, Paris 2017. Édith Parmentier, Jean-Pierre Guilhembet, Yves Roman (coord.), *Famille et société dans le monde grec et en Italie du Ve s. au IIe siècle av. J.-C.*, Ellipses, Paris, 2017.

⁴⁹ *Cahiers Mondes Anciens* 10, 2018. URL : <http://mondesanciens.revues.org>

⁵⁰ Louise Bruit et alii, *Le corps des jeunes filles de l'Antiquité à nos jours*, Paris 2001. Francis Prost et Jérôme Wilgaux (a cura di), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, Rennes 2006. *L'histoire du corps dans l'Antiquité : bilan historiographique. Journée de printemps de la SOPHAU du 25 mai 2013*,

Dialogues d'histoire ancienne, 41/1, Supplément 14, 2015. Lydie Bodiou, Véronique Mehl (sous la direction de), *Dictionnaire du corps dans l'Antiquité*, Rennes, 2019.

⁵¹ Rosa Cid, *Madres y maternidades. Construcciones culturales en la civilizacion clasica*, Oviedo, KRK, 2009. Véronique Dasen et Helen King, *La médecine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Lausanne, 2008. Véronique Dasen, Véronique Boudon-Millot et Brigitte Maire (éds), *Femmes en médecine. En l'honneur de D. Gourevitch*, Paris 2008. Sur la vieillesse, Beate Wagner-Hasel, *Alter in der Antike. Eine Kulturgeschichte*, Köln 2012.

⁵² Lydie Bodiou, Florence Gherchanoc, Valérie Huet, Véronique Mehl (a cura di), *Parures et artifices : le corps exposé dans l'Antiquité*, Paris 2011. Florence Gherchanoc, Valérie Huet, (éd) *S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens*, *Métis* N.S. 6, 2008. F.Gherchanoc, V.Huet, (éd) *Vêtements antiques. S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens*, Arles 2012.

⁵³ Florence Gherchanoc, *Concours de beauté et beautés du corps en Grèce ancienne*, Bordeaux 2016, avec le rappel des études antérieures.

⁵⁴ Véronique Dasen. *Le sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*, Rennes 2015.

⁵⁵ *Métis* (N.S.11, 2013) p. 1-144.

⁵⁶ *Cahiers Mondes Anciens* 6, 2015. URL: <http://mondesanciens.revues.org>

⁵⁷ Valeria Ando, *L'ape che tessè. Saperi femminili nella Grecia antica*, Roma 2005.

⁵⁸ Claudia Montepaone, *Pitagoriche. Scritti femminili di età ellenistica*, Bari 2011.

⁵⁹ Voir le bilan de ces études dans : Louise Bruit Zaidman et Pauline Schmitt Pantel, « L'historiographie du genre : état des lieux », in Violaine Sebillotte Cuchet et Nathalie Ernout (sous la direction de), *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Paris 2007, p. 27-48.

⁶⁰ Ana Caiozo et Nathalie Ernout, *Femmes médiatrices et ambivalentes, Mythes et Imaginaires*, Paris 2012.

⁶¹ Adrienne Mayor, *The Amazons, Lives and Legends of Warriors Women Accros the Ancient World*, 2014. Traduction française : *Les Amazones. Quand les femmes étaient les égales des hommes*, Paris 2017 avec une préface de Violaine Sebillotte Cuchet.

⁶² Pascal Payen, *Les revers de la guerre*, Paris 2012. Pascal Payen, *La guerre dans le monde grec*, Paris 2018, avec le chapitre 20, la guerre au féminin.

⁶³ Jacqueline Fabre-Serris et Alison Keith, *Women and War in Antiquity*, Baltimore 2015. Le livre de Paul Chrystal, *Women at War in the Classical World*, Barnsley, 2017, se situe loin de la problématique d'une histoire des femmes et du genre.

⁶⁴ Lydie Bodiou et Véronique Mehl (ed), *La religion des femmes en Grèce*, Rennes 2009. Christiane Sourvinou Inwood, *Athenian Myths and Festivals*, ed. by R.Parker, Oxford 2011.

⁶⁵ Claudia Montepaone, *Lo Spazio del Margine, Prospettive sul femminile nella comunità antica*, Paestum 1999. Françoise Frontisi-Ducroux, *L'homme-cerf et la femme-araignée*, Paris 2003, Id., *Ouvrages de dames*, Paris 2009, Id., *Arbres filles et garçons fleurs*, Paris 2017. Gabriella Pironti, *Entre ciel et guerre. Figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*, Liège 2007. Pierre Ellinger, *Artémis déesse de tous les dangers*, Paris 2009. C. Calame, *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?*, Paris 2015. Pauline Schmitt Pantel, *Une histoire personnelle des mythes grecs*, Paris 2016. Vinciane Pirenne-Delforge et Gabriella Pironti, *L'Héra de Zeus*, Paris 2016.

⁶⁶ James Davidson, *Courtesans and Fishcakes, The Consuming Passions of Classical Athens*, Londres 1997. Florence Dupont et T. Eloi, *L'érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris 2001. Sandra Boehringer, *L'homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris 2007. Ana Iriarte, Marta Gonzalez, *Entre Ares y Afrodita. Violencia del erotismo y erotica de la violencia en la Grecia antigua*, Madrid 2008.

⁶⁷ Sandra Boehringer, *Sociétés anciennes : la Grèce et Rome*, in *Une histoire des sexualités*, sous la direction de Sylvie Steinberg, Paris 2018.

⁶⁸ *Ibidem*, p. 90.

⁶⁹ Violaine Sebillotte Cuchet, *Régimes de genre et antiquité grecque classique (Ve-IVe siècles av. J.-C.)*, in « *Annales HSS* », juillet-septembre 2012, N°3, p.573-603. Violaine Sebillotte Cuchet, *Touchée par le féminisme. L'Antiquité avec les sciences humaines*, in *Anthropologie de l'Antiquité, anciens objets, nouvelles approches*, P. Payen et E. Scheid-Tissinier (ed.), Turnhout 2012.

⁷⁰ *Des femmes en action*, sous la direction de Sandra Boehringer et Violaine Sebillotte Cuchet, *Métis Hors Série* 2013

⁷¹ *Laisser son nom : Femmes et actes de mémoire dans les sociétés anciennes*, dossier édité par Sandra Boehringer, Adeline Grand-Clément, Sandra Péré-Noguès, Violaine Sebillotte Cuchet, *Pallas 99/2015*, p. 9-131. URL : <https://journals.openedition.org/pallas/29682018> ; Exposition virtuelle Sortir du gynécée. Un nouveau regard sur la Grèce antique, 2018.

⁷² *Archimède* n°8, 2018. Actualité de la recherche : des femmes publiques. Genre, visibilité et sociabilité dans l'antiquité grecque et romaine. Marie Augier, Des femmes en capacité d'agir, introduction au dossier.

⁷³ « Des femmes qui comptent. Genre et participation sociale en Grèce et à Rome », *Mètis*, N.S.18 2020, p.19-148.

⁷⁴ Ria Berg, *The material sides of Marriage, Women and Domestic Economies in Antiquity*, Roma 2016

⁷⁵ Voir une présentation de la base de données dans *Pallas* 99/2015 : Femmes et actes de mémoire, p.9-131. Et dans: « La base de données Eurykleia, un outil au service d'une histoire mixte de l'antiquité », *Mètis* N.S.18 2020, p. 19-37. URL : <https://eurykleia.hypotheses.org/>

⁷⁶ Violaine Sebillotte Cuchet, *Ces citoyennes qui reconfigurent le politique. Trente ans de travaux sur l'Antiquité grecque*, in « Clio, Femmes, Genre, Histoire », 43/2016, p. 185-216. Pauline. Schmitt Pantel, *Citoyens, citoyennes, citoyennetés*, in *Citoyennetés et droits de l'homme*, a cura di P. Schmitt Pantel, Marseille-Paris, Mucem/Hazan 2016, p.22-37. Violaine Sebillotte Cuchet, *Gender Studies* et domination masculine. Les citoyennes de l'Athènes classique, un défi pour l'historien des institutions, *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, XXVIII-2017, p.7-30. Josine H. Blok, *Citizenship in classical Athens*, Cambridge 2017.

⁷⁷ Des travaux récents invitaient à déconstruire à la fois la notion de citoyenneté et celle de politique, mais ils excluaient de leurs analyses les femmes, ainsi le dossier des « *Annales HSS* », juillet-septembre 2014, n°3, intitulé « Politique en Grèce ancienne ». Mais les dernières publications sur ce thème corrigent cette lacune. Vincent Azoulay, *Athènes, Citoyenneté et démocratie au Ve siècle avant J.-C.*, Documentation française, mai-juin 2016.

⁷⁸ Pauline Schmitt Pantel - "A criação da mulher": um ardil para a historia das mulheres?, dans *O corpo feminine em debate*, Maria Izilda Santos de Matos et Rachel Soihet (ed), São Paulo 2003, pp.129-156.

⁷⁹ Ivone Gebara, *Le mal au féminin*, Paris 1999.

⁸⁰ Ivone Gebara, « Quelles écritures sont autorités sacrées ? Ambiguïté de la Bible dans la vie des femmes d'Amérique latine », *Concilium* 276, 1998, p.13-28.